REVUE DE PRESSE



JUSQUE DANS NOS BRAS

ADAPTÉ DU ROMAN ÉPONYME DE ALICE ZENITER

PAR LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU

« NOUS SOMMES EMPORTÉS DANS UN SHOW EXTRAVAGUANT.
LE PUBLIC EST EMBARQUÉ. »
LE COURRIER

« LE COLLECTIF SUR UN MALENTENDU ADAPTE LE TEXTE POUR LA SCÈNE ET RESTITUE PARFAITEMENT CET ÉLAN JOYEUX ET MILITANT. »
LE TEMPS

« UNE JOYEUSE ET ROBORATIVE CÉLÉBRATION DE L'AMITIÉ ET UNE HISTOIRE HUMAINE MÊLANT RÉSISTANCE ET RÉSILIENCE DANS UN MONDE LARGEMENT PERFECTIBLE. »
RTS

« PORTÉE PAR L'ÉLAN DES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS, FORMIDABLES DE SINCÉRITÉ, LA PIÈCE RAPPELLE LA FORCE DU COLLECTIF COMME REMPART À L'OBSCURANTISME. »
24 HEURES



Lutter entre amis mais par amour

THÉÂTRE En portant à la scène «Jusque dans nos bras», d'Alice Zeniter, le Collectif Sur un malentendu raconte un mariage blanc qui célèbre l'amitié comme force de résistance au racisme

MARIE-PIERRE GENECAND

Le spectacle cavale comme le roman. En 2010, à 24 ans, Alice Zeniter publie *Jusque dans nos bras* et *Le Monde* salue ses «énumérations joyeuses» et son «euphorie juvénile». Un texte tsunami mis au service d'une idée: montrer que l'amitié peut s'élever en rempart contre le racisme. A La Grange, à l'Université de Lausanne, avant une vaste tournée romande, le Collectif Sur un malentendu adapte le texte pour la scène et restitue parfaitement cet élan joyeux et militant.

Fidèles à leur principe de mise en scène partagée, Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et la nouvelle venue Nastassja Tanner se partagent l'action à vitesse grand V. Avec Alice la résistante et Mad, son ami malien qu'elle épouse pour lui éviter l'expulsion, on traverse la France du début du millénaire. Les classes de gymnasiens présentes à La Grange, mardi, ont adoré ce feu sacré.

Du harcèlement au racisme

«Moi j'ai trop aimé quand les quatre têtes sont filmées en même temps et que leurs visages se mélangent dans l'image.» «Moi j'ai trouvé trop bien la dame des contrôles du mariage à la fin qu'est jouée par un comédien.» «Ils étaient chauds aussi avec la musique!» Saisies au vol à la sortie du spectacle, ces remarques d'adolescents disent tout de leur engouement.

Ce n'est pas la première fois que le Collectif Sur un malentendu frappe fort auprès de cette population. En 2021, la compagnie a créé *H.S. Tragédies ordinaires*, un spectacle conçu comme une conférence hypervitaminée pour lutter contre le harcèlement. Véritable tube, cette proposition a tourné dans près de 30 lieux, des théâtres, mais aussi des écoles, jusqu'en 2025.

«La France, tu la quittes»

Pareil destin est sans doute promis à *Jusque dans nos bras,* qui est déjà à l'affiche de six salles romandes d'ici à Noël. C'est que le collectif a l'art de prendre des libertés pour que le récit soit sans cesse animé, innervé. Entre le début, façon «party» échevelée, et l'avant-dernière scène, mythique, où Cédric Leproust se transforme en officière d'état civil chargée de vérifier la fiabilité des mariages interculturels, le spectacle multiplie audaces et inventions.

Ces moments, par exemple, où le couple Alice et Mad est multiplié par trois sur le plateau, de sorte à montrer que leur cas n'est pas isolé. L'agression des jeunes fachos sur la plage de Normandie, aussi, habilement montrée derrière un rideau (scénographie de Neda Loncarevic) pour souligner le caractère lâche de ces assauts. Ou encore, cette séquence où Alice, fimée par en dessous, s'envole dans le ciel comme une super héroïne lorsqu'elle échappe avec ses parents kabylo-normands à une ratonnade.

Des effets que les comédiens interrompent parfois et commentent avec ironie, comme pour dire: «Bon, on ne va peut-être pas en faire des tonnes dans le lyrisme sachant que la réalité est bien plus crue que ça.» Car, bien sûr, épaulé par Pauline Susini à la dramaturgie et Noémie Michel à la collaboration scientifique, ce spectacle vise d'abord à sensibiliser les spectateurs aux humiliations subies par les personnes migrantes en France, à commencer par le parcours de combattant lorsqu'un mariage interculturel est envisagé.

Les traumas de l'histoire

Entre l'improbable pile de documents qu'il faut réunir en un temps record et les chicanes administratives à répétition, le Malien Hamadou, alias Mad, a toutes les raisons de crier: «Vous mentez quand vous nous dites «La France, tu l'aimes ou tu la quittes», jamais vous nous laisserez l'aimer. En vérité, c'est, «La France, tu la quittes ou tu la quittes!»

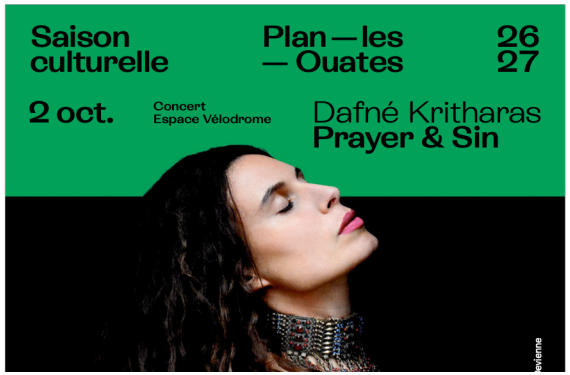
Dans le roman, comme sur la scène, ce constat est relié à différents épisodes de l'histoire qui ont pesé sur la politique d'accueil de ce pays. Le 11 septembre, bien sûr, mais aussi ce moment charnière du 21 avril qui a traumatisé la gauche, lorsque, Jospin éliminé, les citoyens ont dû choisir entre Chirac et Le Pen pour prendre la tête de l'Etat. Dans un jeu très frontal, les comédiens restituent les secousses de l'époque comme on monte aux barricades. Toujours cette énergie propre au roman d'Alice Zeniter. Une énergie qui vise aussi à mobiliser les spectateurs, adolescents ou non, contre la banalisation des expulsions.

Jusque dans nos bras, La Grange-Unil, Lausanne, jusqu'au 4 octobre; Théâtre du Jura, Delémont, le 27 oct.; Les Alambics, Martigny, le 30 oct.; Théâtre Le Reflet, Vevey, le 4 nov.; Théâtre Les Halles, Sierre, les 6-7 nov.; Théâtre du Loup, Genève, du 10 au 15 nov.; Nebia, Bienne, le 6 déc.



Le spectacle «Jusque dans nos bras» à La Grange-Unil, à Lausanne. *(VINCENT GUIGNET)*

PUBLICITÉ



'Jusque dans nos bras' par le collectif Sur un malentendu, la force de l'amitié

★★★★☆

Critique de spectacle
Modifié hier à 13:30

Résumé de l'article Partager



Le collectif Sur un malentendu à l'oeuvre dans le spectacle 'Jusque dans nos bras'. - [DR - Guillaume Perret]

Au Théâtre la Grange de Dorigny jusqu'au 4 octobre puis en tournée romande, le collectif Sur un malentendu adapte un roman de l'écrivaine Alice Zeniter. Dans 'Jusque dans nos bras', il est question de racisme et de mariage blanc. Et surtout d'une amitié capable de renverser les montagnes.

'Jusque dans nos bras', c'est l'histoire de deux amis. Mad et Alice forment un duo de quasi inséparables, du bac à sable à l'âge adulte. Quasi, parce qu'il existe entre eux une petite différence dont il et elle se contrefichent. Pas l'administration. Né en France, de parents maliens, Mad n'a plus de titre de séjour valable, alors qu'Alice, moitié normande moitié algérienne, possède la nationalité française. Quand il s'agit de sauver Mad, Alice n'hésite pas: un mariage blanc plutôt que l'expulsion de son frère de cœur.

'Jusque dans nos bras' est un roman signé Alice Zeniter, récompensée en 2017 par un Goncourt des lycéens pour son livre 'L'art de perdre'. A démêler les liens très forts unissant Mad et Alice, on sent bien qu'il y a une part de vécu dans ce récit que l'autrice décrit comme "sa grande histoire du racisme". C'est que depuis la maternelle, le duo essuie quolibets, insultes, sous-entendus, baffes et humiliations dans cette France des années 2000, cadre du roman. Rappelez-vous: Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle, puis le karcher de Sarkozy et les lois anti-migrants. Le "Touche pas à mon pote" des années 1980 était alors bien loin. Et que dire d'aujourd'hui?

Joyeuse et roborative célébration de l'amitié

'Jusque dans nos bras', le spectacle, colle à merveille à cette écriture qui claque à l'oralité. Romand, prompt à saisir des thèmes sociaux (comme le harcèlement à l'école ou les incendies de forêt), le collectif théâtral Sur un Malentendu se promène librement dans la chronologie du récit et la distribution des personnages.

Ce sextuor entre et sort de cette double biographie comme un lecteur ou une lectrice refermerait les pages un instant pour s'autoriser une pause de réflexion. Au plateau, Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nastassja Tanner font des étincelles en s'échangeant de manière très ludique les rôles d'Alice et Mad, bousculant ainsi les assignations que le physique des interprètes pourrait générer.

La pièce de théâtre s'ouvre sur la fête du mariage d'Alice et Mad. Tant pis pour le suspense, nous voici prévenus, cette affaire finira bien. L'essentiel est donc ailleurs. 'Jusque dans nos bras' est une joyeuse et roborative célébration de l'amitié et une histoire humaine mêlant résistance et résilience dans un monde largement perfectible.

Thierry Sartoretti/olhor

Grange de Dorigny, Lausanne, jusqu'au 4 octobre; puis Château Rouge, Annemasse, les 12 et 13 octobre; Théâtre du Jura, Delémont, le 27 octobre; Théâtre les Alambics, Sierre, les 30 octobre; Le Reflet, Vevey, le 4 novembre; Nebia, Bienne, le 6 décembre 2026; Equilibre, Fribourg, le 13 mai 2027.

Publié samedi à 13:12 - Modifié hier à 13:30

Abo **Théâtre à Lausanne**

Le mariage blanc de deux potes d'enfance, ou comment l'amitié combat le racisme

Le Collectif Sur Un Malentendu porte à la scène le texte «Jusque dans nos bras» d'Alice Zeniter. Un spectacle joyeux et militant, qui érige l'amitié en garde-fou face à la folie du monde. Critique.



Natacha Rossel
Publié aujourd'hui à 15h53

Nous suivre sur Google



Un faux mariage, une vraie amitié et le portrait d'une génération marquée par le 11 Septembre et la montée de l'extrême droite. «Jusque dans vos bras» transforme la scène en terrain de résistance collective.
Vincent Guignet

Jusqu'où êtes-vous allés ou iriez-vous par amitié? Des voix d'enfants résonnent dans la pénombre, à La Grange (UNIL), en prélude de la pièce «Jusque dans vos bras», à l'affiche jusqu'à dimanche puis en tournée romande. L'amitié, ce lien si particulier, a la faculté de recoudre ce qui polarise, de réparer les injustices. C'est la thèse de ce texte de la romancière française Alice Zeniter, porté à la scène par le Collectif Sur Un Malentendu dans un geste artistique aussi joyeux que militant.

La pièce s'ouvre sur une grande fête. Paillettes et champagne. On célèbre l'union de Mad et d'Alice, potes d'enfance devenus mari et femme. Seulement, il n'est pas question d'amour. Par amitié, Alice – alter ego autofictionnel de l'autrice – a accepté d'épouser Amadou, né au Mali. Un mariage blanc conclu pour permettre à son ami de toujours de rester sur le territoire français.

Ce qui se joue dans ce «vrai faux mariage», ce sont les enjeux d'un acte de résistance contre les inégalités. Car l'amitié qui unit Alice et Mad est intimement liée à ce que l'héroïne nomme sa «grande histoire du racisme». La pièce retrace le parcours sinueux de Mad, entremêlé aux questionnements identitaires d'Alice, née d'une mère française et d'un père d'origine algérienne. Jusqu'au fameux «oui» prononcé à la mairie.

La force du collectif

Dans son texte publié en 2010, Alice Zeniter brosse le portrait d'une génération, marquée pêle-mêle par le *girl power* des Spice Girls, les attentats du 11 Septembre, le choc au soir des élections françaises de 2002 (avec Jean-Marie Le Pen au second tour) ou la guerre en Irak en 2003. Le Collectif Sur Un Malentendu réussit à en rendre la substance, tout en le mettant en résonance avec le monde contemporain.

En filigrane apparaissent la désolation des guerres actuelles, du racisme structurel et de la montée de l'extrême droite. Sur des tissus, comme autant de fragments de combats récents, sont projetées des images évoquant le mouvement Black Lives Matter ou les rafles de la police de l'immigration (ICE) aux États-Unis. Ou cette phrase, proférée par le comédien Cédric Leproust dans une scène sur les manifestations contre la guerre en Irak: «Être neutre, c'est être complice.» Absente du texte de Zeniter, elle fait écho aux récents propos du chanteur Ed Sheeran sur Gaza.

Portée par l'élan des comédiennes et comédiens, formidables de sincérité, la pièce rappelle la force du collectif comme rempart à l'obscurantisme. Mercredi soir à La Grange, le public en majorité composé d'ados était acquis à la cause.

Lausanne, La Grange (UNIL), jusqu'au 4 octobre. www.grange-unil.ch. Dates de la tournée romande: surunmalentendu.com.

24heures

SCÈNE

Plus fort que la colère: l'amitié

A Lausanne, le collectif Sur un malentendu ouvre la saison de La Grange avec *Jusque dans nos bras*, d'après le roman d'Alice Zeniter. Le public est embarqué.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2026 **CÉCILE GAVLAK**

LAUSANNE ▸ Flash dans les yeux. Dès le début, les projecteurs et les personnes sur scène nous happent. Les comédien·nes Emilie Blaser, Claire Deutsch, Cédric Djedje, Pierre-Antoine Dubey, Cédric Leproust et Nastassja Tanner, lié·es d'amitié à La Manufacture, envahissent les planches avec fracas. La bande déplace quelques éléments de décors, des tables, des tulles. Les paillettes, les perruques et les strass volent dans tous les sens. Nous sommes emportés dans un show extravagant. Les comédien·nes s'adressent à nous : «Que la fête commence!» Le public en fait immédiatement partie. Pas de quatrième mur.

Comment parler de racisme sans ton moralisateur? Sans déprimer l'assistance? Grâce à la fête et à l'amitié. Le collectif Sur un Malentendu relève ce défi avec son spectacle *Jusque dans nos bras*, d'après le roman de l'autrice française Alice Zeniter.

Cette création vient d'ouvrir la saison de La Grange, sur le campus de l'Unil, à Lausanne et s'inscrit dans le festival «Faire alliance: antiracisme et amitié» (lire ci-dessous). Pour la première, le public est largement composé de classes lausannoises en sortie scolaire.

L'histoire d'un mariage blanc

Qu'est-ce qu'on fête au juste? Un mariage blanc. Alice et Mad, deux ami·es d'enfance, se retrouvent, adultes, face à un choix. Mad, revenu du Mali, doit oser demander à sa meilleure copine: épouse-moi. Epuisé qu'il est par les démarches récurrentes pour obtenir son titre de séjour de la part de cette France où il a grandi.
Alice, elle, doit accepter ou non cet acte illégal, pour lui éviter d'être expulsé. Avec cette trame narrative, les comédien·nes du collectif Sur un Malentendu revisitent leurs «Grandes Histoires du Racisme», celles d'un quotidien et d'une vie intime traversés par des événements politiques majeurs. *Jusque dans nos bras* convoque la force de l'amitié, de la jeunesse et de l'engagement militant comme outils de résistance face aux discriminations.

Publié en 2010, Jusque dans nos bras est d'abord le titre du deuxième roman de l'autrice engagée Alice Zeniter. Une autofiction. La dramaturge et metteuse en scène Pauline Susini a adapté le texte pendant une résidence soutenue par La Grange, aux côtés de chercheurs et chercheuses. Résultat: les fragments de Zeniter, à la langue percutante qui se prête à l'oralité, se mêlent aux dialogues entre les interprètes. L'œuvre littéraire prend corps et a lieu devant nous.

«Nous croyons en la force du collectif, en la solidarité», déclarent d'emblée les comédien·nes au public. Le texte original évite les bons sentiments grâce au deuxième degré et à un ton provocateur. Toutes les personnes de l'équipe de création prolongent cet état d'esprit sur le plateau, elles ont su capter l'énergie de l'autrice, sa joie comme arme de résistance, et en imprégner le jeu. On nous raconte une histoire tout en nous montrant comment elle se fabrique. Des tableaux et des dialogues semblent naître sous nos yeux, en direct.

Pas de premier rôle

Toute l'équipe du spectacle a cherché ensemble le fil de la narration. Et ce travail de groupe se sent. Le plateau a décidé des bonnes idées, la pièce s'écrivant au fur et à mesure des propositions. Pas de premier rôle, pas de hiérarchie d'humains comme dans les discours racistes. Les différents personnages, ni moralisateurs ni exemplaires, sont interchangeables. Un voile de mariée, une paire de lunettes, et on devient Alice, Mad, les parents d'Alice, etc.

L'acteur noir Cédric Djedje n'est donc pas le seul à incarner Mad. Ce choix poursuit la puissance du roman: pas de facilités ni de bons sentiments. Nous sommes tous et toutes Mad. Moment fort: lorsque la bande d'ami·es se retrouve piégée, sur une plage, avec un groupe de jeunes, racistes et dangereux. Le jeu, tout en douceur, nous fait glisser sur la pente pernicieuse de la haine. Au même moment, le son des affrontements de manifestations antiracistes et contre les violences policières se mêle à celui de la bagarre. Et l'intime devient politique, collectif. Le récit des deux protagonistes qui préparent leur mariage blanc s'imbrique avec l'actualité.

Nous passons du rire aux larmes. De la colère à la joie. Avec un rythme maîtrisé, les scènes nous trimbalent d'un malaise profond, physique, à une fête qui continue. On ressort de la pièce, remué. Avec des questions en tête. Et si nos amitiés étaient aussi importantes que nos amours? Jusqu'où peut-on aller par amitié?

TOURNÉE :

- 27/10/2026 : THÉÂTRE DU JURA - DELÉMONT (JU)
-30/10/2026 : THÉÂTRE LES ALAMBICS – MARTIGNY (VS)
-04/11/2026 : THÉÂTRE DU REFLET – VEVEY (VD)
-LES 06 ET 07/11/2026 : THÉÂTRE LES HALLES - SIERRE (VS)
-DU 11 AU 15/11/2026 : THÉÂTRE DU LOUP – GENÈVE (GE)
-06/12/2026 : NEBIA - BIENNE (BE)
-13/05/2027 : EQUILIBRE-NUITHONIE – FRIBOURG (FR)

DURÉE : 1H30
À PARTIR DE 15 ANS

CONTACT DIFFUSION ET PRODUCTION :
ISABELLE CAMPICHE – ISABELLE@SALVEPROD.CH

